

PAYS EXPLORÉS.	VOYAGEURS.	DATE.
Asie centrale	Colonel Pietzow	1859-1890
—	Groum-Gijmallo	1859
Chine	Woodwill Cockhill	1859
Arabie	Docteur Schweinfurth	1858-1859
Sahara occidental	Camille Douls	1858-1859
Soudan occidental	Capitaine Binger	1857-1859
Dahomey	Docteur Bayol	1859
Afrique équatoriale	Stanley-Emin-pacha	1857-1859
Traversée de l'Afrique	Capitaine Trivier	1858-1859
Congo français	Fourneau	1859
Etat indépendant du Congo	Delcommune, Hanuse	1859
Pays des Somalis	Peters	1858-1859
Région des Grands Lacs	Ehlers	1858-1859
Iles de la Louisiane et d'Entrécasteaux	B.-H. Thomson	1858-1859
Guyane française	Coudreau	1890

VOYAGEUR s. m. — Encycl. Admin. Association des voyageurs de commerce, reconnue d'utilité publique le 28 janvier 1886, a été fondée en 1858 dans le but de former une caisse destinée à indemniser les malades, à assurer une pension de retraite aux vieillards, des funérailles convenables à tous ses sociétaires, etc. En outre, elle s'est donnée la mission de procurer des emplois à ses membres. Les progrès de cette association ont été des plus rapides. Au début, la société se recrutait exclusivement parmi les voyageurs de commerce, toutes les questions intéressant cette corporation trouvaient dans son sein d'ardents promoteurs. C'est ainsi que, dès 1861, elle organisa un vaste pétitionnement dans le but d'obtenir des compagnies de chemins de fer des places de 2e classe contre le prix de la 3e. Plus tard, elle entreprit une nouvelle campagne qui aboutit à l'établissement des abonnements à prix réduit. Six mois après sa création, elle se composait de 227 membres, disposant d'un capital de 2,000 francs; au 1er janvier 1889 le capital s'élevait à 651,665 fr. 29 c. Le nombre des sociétaires était de 4,449. L'association des voyageurs de commerce se distingue des autres sociétés de secours mutuels par la largeur de ses idées. Qu'ils soient mariés ou non, les sociétaires ont la certitude que leurs enfants, légitimes ou non, ne seront pas abandonnés. En 1889, le président de la République a accepté la présidence honoraire de l'association, dont la présidence effective a été confiée à M. Charles Prevet, député de Seine-et-Marne. L'intérêt que les hommes politiques portent à l'association lui est très légitimement dû. Il n'est pas, en effet, de société qui travaille plus utilement qu'elle à propager l'idée républicaine.

Voyageurs en France (LES) depuis la Renaissance jusqu'à la Révolution, par A. Babeau (Paris, 1885, in-16). Lorsque l'on veut

PAYS EXPLORÉS.	VOYAGEURS.	DATE.
Colonie Pétzow	Colonel Pietzow	1859-1890
Groum-Gijmallo	Groum-Gijmallo	1859
Chine	Woodwill Cockhill	1859
Arabie	Docteur Schweinfurth	1858-1859
Sahara occidental	Camille Douls	1858-1859
Soudan occidental	Capitaine Binger	1857-1859
Dahomey	Docteur Bayol	1859
Afrique équatoriale	Stanley-Emin-pacha	1857-1859
Traversée de l'Afrique	Capitaine Trivier	1858-1859
Congo français	Fourneau	1859
Etat indépendant du Congo	Delcommune, Hanuse	1859
Pays des Somalis	Peters	1858-1859
Région des Grands Lacs	Ehlers	1858-1859
Iles de la Louisiane et d'Entrécasteaux	B.-H. Thomson	1858-1859
Guyane française	Coudreau	1890

connaître l'état social d'un peuple à une époque donnée, il ne suffit pas de dépouiller les pièces d'archives, il faut encore rechercher les traits de mœurs épars dans les mémoires, les correspondances, les romans, les drames, les récits des voyageurs. Ce sont ces derniers témoignages que M. Albert Babeau a recueillis pour la période de notre histoire qui s'étend de la Renaissance à la Révolution. Laisant de côté la description des monuments et des villes, M. Babeau s'est proposé un but exclusivement social. « Ce que nous ferons ressortir, dit-il, c'est la manière de voyager, si différente de la nôtre et qui jette de réelles lumières sur l'état social et même politique de l'époque; c'est l'aspect général des villes et des campagnes; ce sont les symptômes de richesse et de misère, les mœurs, les usages, le caractère des habitants, sans négliger certaines particularités, qui, pour être des traits exceptionnels, n'en sont pas moins des témoignages de l'état des esprits et de la civilisation. » Cet ouvrage est plutôt un recueil de notes, de documents et d'extraits qu'un récit suivi. Les choix de M. Babeau sont généralement instructifs et curieux.

VREHLICKY (Jaroslav), pseudonyme de l'écrivain tchèque Frida. V. FRIDA.

VREDE (George-Guillaume), homme politique et écrivain hollandais, né à Tilbourg le 14 avril 1809, mort à Utrecht en 1880. Avocat à La Haye, puis à Gorinchem (1832), il fut nommé professeur de droit pénal à l'université d'Utrecht en 1841. Parmi ses ouvrages très importants pour l'histoire de la diplomatie hollandaise et européenne on cite : *les Pays-Bas et la Suède* (Utrecht, 1845); *Correspondance diplomatique et militaire du duc de Marlborough, du grand-pensionnaire Heinsius et du trésorier-général Jacques Hop* (Amsterdam, 1850); *la Renaissance de l'empire français et la liberté de l'Europe* (1852); *les Pays-Bas et Cromwell* (Utrecht, 1853);

la Diplomatie des Pays-Bas (Utrecht, 1856-1865, 6 parties); *les Alliances des Pays-Bas* (Utrecht, 1856); *Orange et la République Batave*; *la Souabe après la paix de Bâle* (Utrecht, 1859); *l'Angleterre et la liberté du continent* (1866); *Examen de la question du barrage de l'Escaut oriental* (1867).

VRETO (Marino), écrivain grec, né à Corfou (Iles Ioniennes) en 1828. — Il est mort à Marseille en mars 1871.

VRIES (Matthias de), érudit hollandais, né à Harlem le 9 novembre 1820. Professeur à l'université de Leyde, il a publié des traités sur l'étymologie, des écrits sur la réforme de l'orthographe, une collection des anciens auteurs hollandais (*Vereniging ter bevordering der oude Nederlandsche Letterkunde*), et un Dictionnaire de la langue hollandaise [*Woordenboek der Nederlandsche Taal*] (Leyde, 1864-1886).

VUAGNAT (François), peintre suisse, né à Genève, de parents français, en 1816. — Depuis 1878, il a exposé au Salon annuel de Paris : *Pâturage près de Veigy*, *Haute-Savoie*; portrait du vicomte de C... (1879); *A la fontaine* (1880); *Marriage de la Dranse, près de Thonon* (1881); *A la rivière* (1882); *Dans les Alpes, Haute-Savoie*; portrait de M^r Mermillod (1883); *Sidonie et sa vache*; *En marche* (1884); *En arroseur* (1885); *Les Bords du lac Léman près Bellevue* (1886); *Morceau de bois* (1887); *En route pour le marché* (1888); *Le Lac d'Annecy* (1889).

VUILLEFROY (Charles-Amédée de), administrateur français, né à Soissons le 23 avril 1810. — Il est mort à Thury (Oise) le 25 octobre 1878.

VUILLEFROY (Dominique-Félix de), peintre français, fils du précédent, né à Paris le 2 mars 1841. — Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1880. Depuis 1878, il a exposé au Salon les tableaux suivants : *Un troupeau de vaches dans l'Oberland* (1879); *Le Retour du troupeau* (acquis par l'Etat); *Au bord du ruisseau* (1880); *Abreuvoir*; *Chevaux dans une mare* (1881); *Sur le champ de foire*; *Lande bretonne* (1882); *La Sortie de l'écurie*; *Dans les prés* (1883); *Matinée d'été*; *Journée d'automne* (1884); *La Venie des poulains* (1885); *Le Puits*; *Le Départ des poulains* (1886); *Le Matin dans la forêt*; *Près du village* (1887); *Vaches normandes*; *Etude de chevreuil* (1888); *Troupeau de vaches dans les montagnes du Jura* (1889).

VUITRY (Adolphe), administrateur et écrivain français, né à Soins le 31 mars 1813. — Il est mort à Saint-Donnin, près Montceau en 1885. Le 25 août 1871, il accepta la présidence du conseil d'administration de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée et la conserva jusqu'en 1878. Entré à l'Académie des

sciences morales le 15 mars 1862, il s'occupait de recherches sur notre histoire financière et publia de très belles études. Lorsque la mort vint le surprendre, il n'avait pas eu le temps d'achever son œuvre capitale : *Etudes sur le régime financier de la France avant la Révolution de 1839* (1877-1882, 3 vol., in-8). On doit déplorer qu'il n'ait pu mener à bien ce gigantesque travail qui combait une lacune considérable dans nos annales. M. Vuitry avait publié, l'année de sa mort : *Le Désordre des finances et les excès de la spéculation à la fin du règne de Louis XIV* (1885, in-12).

VULCANITE s. f. — Technol. Matière isolante formée d'ébonite ou caoutchouc vulcanisé colorée par des substances telles que le sulfure d'antimoine, le vermillon.

VULGUM PECUS (Le vulgaire troupeau), Expression latine par laquelle on désigne la multitude ignorante ou tout simplement le commun des mortels : *Les spéculations de la philosophie transcendante sont du haut-allemand pour le vulgum pecus.*

VULLIEMIN (Louis), historien suisse, né à Yverdon (canton de Vaud) en 1767. — Il est mort à Lausanne le 10 août 1879.

VULPIAN (Edme-Félix-Alfred), médecin et physiologiste français, né à Paris en 1828. — Il est mort dans la même ville le 18 mai 1887. En 1881, à l'avènement du cabinet qui comptait Paul Bert parmi ses membres, Vulpian, qui, à tort ou à raison, croyait à l'insuffisance du ministre, donna sa démission de doyen de la Faculté de médecine de Paris, fonctions qu'il exerçait depuis 1875. L'Académie des sciences, qui l'avait élu membre de la section de médecine en 1876 en remplacement d'Andral, le choisit comme secrétaire perpétuel. L'ensemble des publications de Vulpian ne donne qu'une idée incomplète de son œuvre, dans laquelle la recherche expérimentale et l'enseignement ont tenu la plus grande place. Une semblable application du talent profite moins que le livre à la réputation, mais elle sort mieux l'intérêt général. C'est là un trait caractéristique de la carrière plus utile que brillante de Vulpian. Aux ouvrages de ce savant que nous avons déjà cités il faut ajouter : *Clinique médicale de l'hôpital de la Charité*, recueillie par le docteur F. Raymond (1878, in-80); *Cours de pathologie expérimentale, Maladies du système nerveux*, Leçons recueillies par le docteur Bourgeois (1879, in-8); *De l'influence de la radisation localisée sur l'existence de causes diverses, lésions encéphaliques, saturnisme, hystérie*, zéna (1880, in-8); *De mode d'action du sulfate de soude dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu* (1881, in-8); *Cours de pathologie expérimentale*; *Leçons sur l'action physiologique des substances toxiques et médicamenteuses* (1882, in-80).

WACHENHUSEN (Jean), romancier et écrivain allemand, né à Trèves le 31 décembre 1827. Il étudia les langues et les littératures modernes, puis visita la Suède, la Norvège, la Lapone et l'Islande, fut correspondant de divers journaux allemands pendant la guerre d'Orient et réunit ses comptes rendus sous les titres : *De Widin à Stamboul* (Leipzig, 1855) et *Une visite au camp turc* (Leipzig, 1855). Il passa quelque temps à Paris, en Espagne, en Afrique, où il prit part aux expéditions françaises contre les tribus marocaines et autres, en Egypte où il assista à l'inauguration du canal de Suez. Pendant la guerre franco-allemande, il était correspondant de la « Gazette de Cologne ». Depuis, il a habité tour à tour Paris, Berlin et Wiesbaden. On lui doit les ouvrages suivants : *le Nouveau Paris* (Leipzig, 1855); *Paris et les Parisiens* (1855); *les Femmes de l'Empire*; *Scènes de voyages en Espagne* (Berlin, 1857, 2 vol.); *Rome et Sahara*, roman; *Livre d'esquisses de Venise et de Suisse* (Berlin, 1857); *Journal du théâtre de la guerre en Italie* (Berlin, 1859); *Croissant et double aigle* (Berlin, 1860); *Volontaires et royalistes*; *Sous l'aigle blanc* (Berlin, 1863, 3 vol.); *Devant les retranchements de Duppel* (Berlin, 1864); *Journal du théâtre de la guerre autre chiens*, rapports sur les événements des campagnes du Schleswig-Holstein et l'Autriche (1866); *Photographies partitiques* (Berlin, 1866); *Du pauvre homme égyptien* (Berlin, 1871, 2 vol.), étude sur l'Egypte; *Journal de la campagne de France* (Berlin, 1871, 2 vol.); les romans : *la Comtesse pâle* (1862); *les Comromans*; *la Comtesse pâle* (1863); *le Ballet du roi* (1864); *Sang de teignes* (1865); *l'Homme de fer* (1866); *Pour de l'argent* (1872); *les Diamants de la comtesse d'Artois* (1873); *les Dames de la cour de son Altesse* (1874); *Sabre et rosette* (1875); *A midi juste* (1877); *Salon et atelier*; *la Bienheureuse*; *Jusqu'au bâton de mendiant* (1879); *Milady*; *Madame Orange* (1880); etc., et des comédies. Les récits de voyage et les études de mœurs de M. Wachenhusen sont plus estimés que ses romans.

Wacht am Rhein (*La Garde au Rhin*), chant patriotique allemand, écrit vers 1840 par Max Schneckenburger, et dont la musique fut composée par Charles Wilhelm. Il fut chanté, pour la première fois en 1854, à Krefeld, à l'occasion des noces d'argent du prince héritier de Prusse, le futur empereur d'Allemagne, Guillaume I^{er}. Max Schneckenburger, né à Thaleim (Wurtemberg) le 17 février 1819, est mort à Burgdorf (Suisse) le 3 mai 1849. Quant au compositeur, Charles Wilhelm, né à Schmalzkalden le 5 septembre 1815, il est mort dans la même ville le 26 août 1875. Des monuments lui ont été élevés dans sa ville natale et à Krefeld. Après 1871 la chancellerie allemande accorda une pension annuelle de 1,000 thalers au compositeur et aux héritiers du poète.

Nous donnons la traduction de ce chant avec la musique :

Allégo Marcato.

Es braust ein Ruf, wie Don-ner-ball, wie

Schwertge-klirr und Wo-gen-prall: zum
Rhein, zum Rhein, zum deut-schen Rhein, wer
will des Stro-mes Hü-ter sein! Lieb
Va-ter-land magst ru-hig sein, lieb
Va-ter-land magst ru-hig sein;
fest steht und treu die Wacht, die
Wacht am Rhein! fest steht und

treu die Wacht, die Wacht am Rhein!

I
Un cri d'appel traverse l'air comme un roulement de tonnerre, comme le cliquetis des armes, comme le mugissement des vagues : « Au Rhin, au Rhin, au Rhin allemand ! Qui veut du fleuve être le gardien ? »

Refrain.
Patrie chérie, tu peux être tranquille (bis); Solide et fidèle est la garde, la garde au Rhin (bis).

II
Des centaines de mille tressaillent anéantis, et leurs yeux brillent comme l'éclair. L'Allemand vertueux, pieux et vigoureux protège la frontière sacrée du pays.

III
Il lève les yeux vers les plaines célestes, d'où le contemplant d'héroïques ancêtres, et jure avec une fière ardeur belliqueuse : « O Rhin, tu resteras allemand comme mon cœur. »

IV
« Aussi longtemps que coulera une goutte de sang, qu'il y aura une main pour tirer l'épée et un bras pour armer le fusil, aucun ennemi ne foulera ta rive. »